FÉLIBRIGE

L'ORT PEIRENAU

AU LOUVIS ASTRUC

En gramaci de l'Oustau de moun paire

Iéu peréu, lou ploura fuguè ma sourno escolo.
Souto moun èstro, tè! regardo : vaqui l'ort
Ounte fasiéu, pichot, cènt jougadisso folo
Em' un paire autant bon que lou pan. Lou mau-sort

M'ourfanè. Desempièi, l'abiho d'or que volo
Au vièi claussoun mè sèmblo un nier tavan de mort,
E, de fes, l'ourtoulan, quand ausso sa piccolo,
Crese que vai cava lou cros ounte l'on dor.

M'es auciprès tout aubre, e touto flour catàrri;
Lou cledat verdejant m'atristo coume un bàrri,
E, la niue, m'es parié machoto o roussignòu.

LE JARDIN PATERNEL

A LOUIS ASTRUC

En remerciement de la Maison de mon père.

Moi aussi, les pleurs furent ma sombre école. — Sous ma fenêtre, tiens! regarde :
Voici le jardin — où je me livrais, enfant, à cent jeux fous — avec un père aussi bon
que le pain. La destinée sans entrailles

— Me fit orphelin. Depuis lors, l'abeille d'or qui vole — au vieil enclos, me semble
un noir taon, (symbole) de mort; — et parfois, quand le jardinier élève en l'air sa
pioche, — il me semble qu'il va creuser le trou où l'on dort.

— Tout arbre m'est un cyprès, toute fleur une immortelle; — la verte claire-
voie m'attriste comme un rempart, — et, la nuit, ce m'est tout un, chouette ou
rossignol.